



LE VIEUX RAFIOT DU LAC TANGANYIKA

JULIE CLAVIER

Julie Clavier ne savait pas vraiment où elle mettait les pieds quand elle a embarqué à bord du *Liemba*, le plus vieux bateau du monde encore en activité.

Depuis 1916, le vieux rafiote, qui a pourtant passé quelques années au fond de l'eau, traverse le lac Tanganyika, transportant entre ses ponts les rêves et la fierté des Tanzaniens.



Ce jour-là, nous avons entendu parler du *Liemba*, un très très vieux bateau qui relie les rives de l'immense lac Tanganyika. Un lac si grand, qu'à lui tout seul, il vaut bien quatre pays comme ceux qui le bordent : Burundi, Congo, Zambie et surtout Tanzanie. Avec ma sœur Maud, nous voyageons depuis quelque temps en Tanzanie. Ce nom – le *Liemba* – nous sembla contenir le rythme et le mystère d'une légende africaine. Nous n'allions pas tarder à découvrir qu'il est l'âme du lac, une âme d'ancêtre puisque c'est à ce jour le plus vieux bateau du monde encore en activité.

De Kigoma, nous voulions rejoindre le Sud. Or, aucune route ne traverse les montagnes qui bordent ce lac long de sept cents kilomètres. Un lac sur lequel peu de bateaux naviguent. Un lac qui fait peur aux Tanzaniens, eux qui ne savent pas nager et le voient s'étaler à l'horizon, sans fin. Seul le *Liemba* permet de rallier le Sud.

Ce voyage, loin des terres, allait nous plonger au cœur de l'effervescence africaine. Le navire arrive au loin et se fait entendre par un grand « bouh bouh ». Les gens accourent sur les quais et sur les berges du lac pour voir arriver la majestueuse bête. Nous achetons nos tickets et de-

vons nous frayer un chemin pour monter à bord. Des femmes aux *kangas* colorés, valises vissées sur la tête, serrent des poules sous les bras tout en tenant des enfants à la main. Des hommes chichement vêtus charrient des bidons, des sacs de riz, des poissons séchés, des vélos, des ananas et des machines imposantes dont l'usage reste mystérieux. Sur le pont supérieur, nous sommes aux premières loges. Le bateau est rempli à ras bord et pourtant une foule s'amasse sur le quai pour y trouver place. Le monstre va-t-il gober tout ce monde ? Miracle ! Après deux heures d'embouteillage humain et de joyeux bordel, chacun s'est trouvé un petit coin de parquet où s'asseoir. De la salle de contrôle, le capitaine sage et patient sonne le départ. En bas, deux jeunes matelots lèvent l'ancre. Et c'est parti pour un *boat-movie* des plus animés.

Youssef, le second, adore son travail. Il tient absolument à nous faire voir la salle de commandes et à nous montrer diplômes et certificats – vingt-cinq au total – qu'il commente généreusement : « Tu vois, là, il y a ma photo. Tu vois, là, c'est moi, et là aussi ». Tandis que Titus, le capitaine, fixe imperturbablement l'horizon. Il